

Les mille morceaux du dieu dont j'ai oublié le nom

Il était à peine seize heures mais le soleil de l'ouest, ardent comme à midi, sculptait de bronze et d'or les épaules du garçon. La lumière nous éclaboussait, nous aveuglait. Ce garçon qui marchait à grandes enjambées était en réalité un homme de trente ans passés, mais il avait conservé l'allure d'un adolescent : dégingandé, souple, insouciant.

Nous étions dans l'eau quelques minutes plus tôt. Bercés par les histoires que les poissons et les coraux se chuchotent sous la surface, par le roulis tiède de notre océan Indien.

À présent nous nous hâtions, sur cette portion de route entre La Saline et L'Hermitage-les-Bains, pour ne pas manquer le dernier Car jaune en direction de Saint-Denis. Lui pieds nus, portant seulement un short de bain blanc, moi dans une robe indienne et des savates usées jusqu'à la corde. Tous deux la peau salée et le souffle court.

Il prit néanmoins le temps de me raconter une histoire. Le récit fabuleux d'un dieu et d'une déesse. Tirée du Mahabharata, affirma-t-il. Et ce qui est encore plus extraordinaire que le halo de lumière éblouissante dans lequel nous avancions, que la sorcellerie des mots, que l'euphorie dont nous étions habités, c'est que ni lui ni moi n'avons pu, depuis, nous remémorer les protagonistes de cette légende.

Des années après, l'éternel garçon n'eût même plus souvenir de m'avoir raconté cette histoire. Pas n'importe quelle histoire de surcroît : un mythe fondateur, une cosmogonie !

Mais voilà, il ne se souvint plus jamais, et moi non plus, s'il s'agissait de Vishnu, de Brahma, de Shiva, ou encore de Kali, Lakshmi ou Parvati. À se demander s'il n'avait pas tout inventé.

Un jour je lirai le Mahabharata en entier et j'en aurai le cœur net.

En attendant, voici l'histoire de la création du monde telle qu'un garçon illuminé me la raconta un jour d'été austral, au bord d'une route où nous marchions comme deux enfants, enivrés de soleil et de notre propre existence, et où les rares automobilistes n'avaient d'autre choix que de ralentir en nous croisant, intrigués par notre jeunesse, notre folie, notre beauté :

Il était une fois un dieu, un dieu tout-puissant, le Dieu des dieux.

Comme de nombreux dieux, il aimait se vanter. Une déesse vint à le taquiner.

- Toi qui es si puissant, peux-tu me le prouver ? Peux-tu te diviser en deux par exemple ?
- Bien sûr ! répliqua l'être divin gonflé d'orgueil.

Et il se scinda en deux sur-le-champ.

- Pas mal, concéda la déesse, haussant un sourcil. Mais peux-tu faire mieux que ça ?
- Évidemment, persifla le dieu avant de se diviser en trois, puis six morceaux.

La déesse malicieuse battit des mains, admirative.

- Montre-moi de quoi tu es capable ! l'encouragea-t-elle.

Et Vishnu ou Shiva ou Brahma enhardi, imprudent, pour prouver à la déesse l'étendue de son pouvoir, se démultiplia, explosa, se fragmenta en mille milliards de mille morceaux, tant de morceaux qu'il en fut dépassé, lui le Tout-Puissant.

Les miettes éparpillées du dieu donnèrent alors naissance au monde. Elles devinrent les arbres, les fleurs, les cours d'eau, les oiseaux, les pierres et nous, les êtres humains.

Surtout nous.

Et depuis, dit la légende, nous sommes irrésistiblement, désespérément attirés les uns vers les autres, cherchant toute notre vie à retrouver l'unicité originelle.

Tu vois, conclut le garçon : nous sommes chacun les morceaux d'un dieu qui essaie de redevenir lui-même. Nous sommes les mille facettes d'un seul et même cœur brisé.

Il y avait bien des manières d'interpréter cette histoire mais je la trouvai très belle, quoi qu'un peu triste.

Car comme toutes les histoires, elle parlait d'amour.

Xuân Ducandas